

INTRODUCTION

1. VIE ET ŒUVRE D'HANNAH ARENDT

2. « VÉRITÉ ET POLITIQUE » ET « DU MENSONGE EN POLITIQUE » DANS L'ŒUVRE D'HANNAH ARENDT

2.1. Quelques repères sur la pensée d'Hannah Arendt

2.1.1. Le phénomène totalitaire

2.1.2. La « banalité du mal »

2.1. « Vérité et politique » et « Du mensonge en politique » : deux essais en miroir

1. « Est-il de l'essence même de la vérité d'être impuissante et de l'essence même du pouvoir d'être trompeur ? » (« V & P », p. 7)

2. « Malheureusement, la controverse suscitée par ce livre tourne en grande partie autour de faits et non pas autour de thèses et d'opinions – autour de faits que l'on a travestis en théories afin de leur ôter leur caractère de faits. » (Entretien télévisé d'Hannah Arendt avec Thylo Koch, 1964)

I. LA TENSION ENTRE VÉRITÉ ET POLITIQUE

1. DÉFINITION(S) DE LA VÉRITÉ : VÉRITÉ DE RAISON ET VÉRITÉ DE FAIT

Texte 1. « V & P », chap. I, [4-6] (p. 10-14)

1. « La vérité de fait est toujours relative à plusieurs : elle concerne des événements et des circonstances dans lesquels beaucoup sont engagés ; elle est établie par des témoins et repose sur des témoignages ; elle existe seulement dans la mesure où on en parle, même si cela se passe en privé. Elle est politique par nature. » (« V & P », chap. II, [9], p. 23)

2. « Puisque la vérité philosophique concerne l'homme dans sa singularité elle est non politique par nature. » (« V & P », chap. III, [10], p. 35)

2. LE CONFLIT ENTRE VÉRITÉ ET POLITIQUE

2.1. La vérité, un principe indispensable en politique ?

Texte 2. « V & P », chap. I, [1-3] (p. 7-10)

3. « Il n'a jamais fait de doute pour personne que la vérité et la politique sont en assez mauvais termes, et nul, autant que je sache, n'a jamais compté la bonne foi au nombre des vertus politiques. » (« V & P », chap. I, [1], p. 7)

4. « Est-il de l'essence même de la vérité d'être impuissante et de l'essence même du pouvoir d'être trompeur ? » (« V & P », chap. I, [1], p. 7)

2.2. Le conflit entre vérité et opinion

5. « Aux opinions toujours changeantes du citoyen sur les affaires humaines, qui sont elles-mêmes dans un état de flux constant, le philosophe opposa la vérité sur les choses qui sont dans leur nature même éternelles et d'où par conséquent l'on peut dériver des principes pour stabiliser les affaires humaines. De là vint que le contraire de la vérité fut la simple opinion, donnée comme l'équivalent de l'illusion, et c'est cette dégradation de l'opinion qui donna au conflit son acuité politique ; car l'opinion, et non la vérité, est l'une des bases indispensables de tout pouvoir. » (« V & P », chap. II, [2], p. 16)

6. « Le passage de la vérité rationnelle à l'opinion implique un passage de l'homme au singulier aux hommes au pluriel [...]. » (« V & P », chap. II, [5], p. 19)

Extraits supports :

– « V & P », chap. III, [1] (« Quand je disais... mais coercitive. »), p. 26

– « V & P », chap. III, [2] (« Les faits sont au-delà de l'accord... strictement politique. »), p. 28

– « V & P », chap. III, [2] (« Quand on la considère... qui abhorrent la coercition. »), p. 27-28

– « V & P », chap. III, [3] (« La pensée politique... que je les représente. »), p. 28

– « V & P », chap. III, [3] (« Plus les positions des gens... et morales de sa découverte. »), p. 28-29

– « V & P », chap. III, [3] (« De ce fait... qui que ce soit d'autre. »), p. 29

Texte 3. « V & P », chap. II, [9-10] (p. 23-26)

2.3. L'impuissance politique de la vérité

7. a. « Alors que le menteur est un homme d'action, le diseur de vérité, qu'il dise la vérité rationnelle ou la vérité de fait, n'en est jamais un. » (« V & P », chap. IV, [2], p. 41)

b. « [L]a simple narration des faits ne mène à aucune sorte d'action ; elle tend même, dans des circonstances normales, à l'acceptation des choses telles qu'elles sont [...]. La bonne foi n'a jamais été comptée au nombre des vertus politiques parce qu'elle a peu en vérité pour contribuer à ce changement du monde et des circonstances qui appartient aux activités politiques les plus légitimes. » (« V & P », chap. IV, [3], p. 43)

8. « [L]e diseur de vérité de fait, quand il pénètre dans le domaine politique et s'identifie à quelque intérêt particulier et à quelque groupe de pouvoir, compromet la seule qualité qui aurait rendu sa vérité plausible, à savoir sa bonne foi personnelle, dont la garantie est l'impartialité, l'intégrité et l'indépendance. » (« V & P », chap. IV, [2], p. 41-42)

9. « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses 'faits' au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. Il aura même, en général, la vraisemblance de son côté ; son exposé paraîtra plus logique, pour ainsi dire, puisque l'élément de surprise – l'un des traits les plus frappants de tous les événements – a providentiellement disparu. » (« V&P », chap. IV, [2], p. 43-44)

3. LA VÉRITÉ MENACÉE PAR LE POLITIQUE ?

10. « Ce qui nous ramène à notre soupçon qu'il puisse être de la nature du domaine politique d'être en guerre avec la vérité sous toutes ses formes [...]. » (« V & P », chap. II, [11], p. 25)

3.1. La vérité en danger

11. SOCRATE – Voici maintenant quelque chose encore à quoi il te faut réfléchir : suppose un pareil homme redescendu dans la caverne, venant se rasseoir à son même siège, ne serait-ce pas d'obscurité qu'il aurait les yeux tout pleins, lui qui, sur-le-champ, arrive de la lumière ?

GLAUCON – Hé oui ! ma foi, je crois bien !

SOCRATE – Quant à ces ombres de là-bas, s'il lui fallait recommencer à en connaître et à entrer, à leur sujet, en contestation avec les gens qui là-bas n'ont pas cessé d'être enchaînés, cela pendant que son regard est trouble et avant que sa vue y soit faite, si d'autre part on ne lui laissait, pour s'y accoutumer, qu'un temps tout à fait court, est-ce qu'il ne prêterait pas à rire ? est-ce qu'on ne dirait pas de lui que, de son ascension vers les hauteurs, il arrive la vue ruinée, et que cela ne vaut pas la peine, de seulement tenter d'aller vers les hauteurs ? et celui qui entreprendrait de les délier, de leur faire gravir la pente, ne crois-tu pas que, s'ils pouvaient de quelque manière le tenir en leurs mains et le mettre à mort, ils le mettraient à mort, en effet ?

GLAUCON – C'est tout à fait incontestable ! (Platon, *La République*, livre VII, V^es. av. J-C)

Texte 4. « V & P », chap. II, [7-8] (p. 20-23)

12. « [L]e soupçon naît qu'il est peut-être de la nature du domaine politique de nier ou de pervertir toute espèce de vérité [...]. » (« V & P », chap. II, [8], p. 22-23)

3.2. La vulnérabilité de la vérité de faits

13. « Les chances qu'a la vérité de fait de survivre à l'assaut du pouvoir sont effectivement très minces ; elle est toujours en danger d'être mise hors du monde par des manœuvres, non seulement pour un temps, mais, virtuellement, pour toujours. Les faits et les événements sont choses infiniment plus fragiles que les axiomes, les découvertes et les théories – même les plus follement spéculatifs – produits par l'esprit humain [...]. » (« V & P », chap. I, [6], p. 13)

Texte 5.a., « V&P », chap. III, [5-6], p. 30-31 / Texte 5.b., « MP », chap. I, p. 15 (« La falsification délibérée... si tentant de tromper »)

14. « En d'autres termes, la vérité de fait n'est pas plus évidente que l'opinion [...]. » (« V & P », chap. III, [6], p. 31)

15. « L'estompement de la ligne de démarcation qui sépare la vérité de fait et l'opinion appartient aux nombreuses formes que le mensonge peut prendre [...]. » (« V & P », chap. IV, [I], p. 41)